

Des faïences

Christian Mistral

Numéro 109, printemps 2006

Défaillances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2006). Des faïences. *Moebius*, (109), 97–98.

CHRISTIAN MISTRAL

Des faïences

Pour Sophie M.

N'émaillent-elles pas mon existence, telle et telle faïence, de la plus crue à la plus fine ? Enfant, déjà, on m'asseyait cul nu sur un petit pot glacé pour m'enseigner à chier civilisé. On m'observait, m'encourageait, me louangeait, me soudoyait, me morigénait vertement, m'admonestait, me tympanisait en chœur clanique, et quand mon petit truc montrait la tête, Mamie donnait dessus deux ou trois coups de semonce de son index sec.

Il y eut le cendrier de ma mère, un cadeau de fiançailles, une chose très chère, très ouvragée, à lambrequins dorés et bleus, cuite à grand feu, que je brisai par accident un soir de mes tristes dix ans, et j'allai vite l'enterrer dans le champ avec l'aide de la gardienne aussi épouvantée que moi : un éclat m'avait percé la peau, ça pissait rouge et raide et elle rompit une Marlboro pour égrener puis presser du tabac sur la plaie, ce qui stoppa l'hémorragie et me servit souvent dans l'avenir. Songer qu'une cigarette pansa blessure de cendrier, comme c'est étrange et singulier.

Puis il y eut ce broc et ce plateau anciens dans cette soupente parisienne, rue Sainte-Apolline, chez cette prostituée que je remontai voir six fois de suite sans lui laisser le temps de se rincer l'anus; je voulais être Henry Miller. Sur le trottoir, une SDF plus jolie mais moins séduisante modulait une goulante entre ses lèvres en porcelaine.

La soupière de Kevin, le bidet d'Amélie, les bibelots de Maïa, l'ex-voto de Mingo, les cuvettes incomptables où j'ai lâché mon fou en sortant mon méchant, les lavabos, les lisses tuiles décorées sur lesquelles j'ai sniffé tant de lignes froides, les yeux artificiels dans lesquels j'ai cherché menaçant mon reflet, les filles fragiles qui se fissurent au premier vif accent, les poupées de leurs mères qui fleurent féroce la naphthaline, que de sang, que de sang, je suis un

éléphant à l'encan des faiences, le monde est un souk où
tout ce qui se vend casse.